

PARTAGES

BULLETIN D'INFORMATION
DE LA PAROISSE
PROTESTANTE DE JEMAPPES

N°11

OCTOBRE 2026



Église
Protestante
Unie de Belgique



**OUVRIR
UN PASSAGE**



ÉDITO

PAR LE TOIT

Il y a des passages qui semblent impossibles.

Des portes fermées. Des chemins encombrés. Des situations dans lesquelles tout paraît déjà joué. On

a essayé par ici, par là, mais rien ne passe. Alors on se résigne facilement : il faudra revenir plus tard, attendre que les choses changent, accepter qu'il n'y ait, pour l'instant, aucune issue.

Et puis il y a ceux qui regardent autrement.

Dans l'Évangile, quatre hommes arrivent avec leur ami paralysé. La maison est pleine. La porte est inaccessible. Tout indique qu'ils devraient renoncer. Ils montent sur le toit. Ils ouvrent un passage là où personne n'en avait prévu. C'est peut-être cela, parfois, espérer : ne pas nier l'obstacle, mais refuser de croire qu'il constitue forcément le dernier mot.

Il existe dans nos vies des murs que nous ne pouvons pas abattre. Des blessures que nous ne savons pas réparer. Des relations que nous ne pouvons pas forcer. Des situations dont nous ne maîtrisons pas l'issue. Mais il reste parfois possible de faire un trou dans le toit.

Une parole que personne n'avait osé prononcer.

Un geste inattendu.

Une écoute là où chacun voulait répondre.

Une main tendue là où l'on ne voyait plus que de la distance.

Une autre manière de regarder une personne que nous avons enfermée dans ce que nous savions déjà d'elle.

Ouvrir un passage ne signifie pas tout résoudre. C'est simplement refuser de laisser l'obstacle devenir une frontière définitive. Et il arrive alors que, par cette brèche minuscule, quelque chose entre. Un peu d'air. Un peu de lumière. Assez peut-être pour découvrir que ce que nous pensions impossible n'était pas nécessairement sans passage.

Il faut parfois beaucoup de foi pour ouvrir une porte. Et parfois davantage encore pour monter sur le toit et commencer à creuser.

David Vandiedonck

ÉCHOS DU CONSISTOIRE

Bien que la météo ne le laisse pas paraître, nous sommes maintenant en automne, les arbres vont perdre leurs feuilles et le froid va tout doucement s'installer, les étudiants du supérieur, eux, ont repris le chemin des auditoriums.

Pour la chute des feuilles, et des aiguilles de pins, vous aurez remarqué que l'if qui est tout près du temple a « perdu » quelques branches. Ces dernières ont été coupées et réduites en copeaux ce qui permet d'éviter au maximum l'encombrement des corniches. Ce travail a été effectué par Louis Mairesse. C'est également Louis qui fait l'entretien de notre propriété, tonte de pelouse, taille des haies... Un grand merci à lui.

En ce qui concerne le froid, comme vous le savez nous sommes sans chauffage dans le temple. David et Pasquale font tout ce qu'ils peuvent pour faire avancer le dossier mais il est difficile d'avoir les renseignements demandés et donc de pouvoir prendre des décisions. En attendant, nous continuerons à nous tenir dans le temple pour les cultes tant que la température le permettra. Pour les plus sensibles au froid, n'hésitez pas à venir avec une veste supplémentaire. Ensuite, comme les années précédentes nous célébrerons Dieu dans la salle.

En ce qui concerne « notre étudiant » David, une réunion d'évaluation a eu lieu le 24 septembre dernier avec un représentant de la Commission De Recrutement et un représentant de la Faculté Universitaire de Théologie Protestante ainsi qu'un représentant de notre consistoire et Noël - le pasteur consulent. Que dire si ce n'est que tout va très bien.

Si tout se passe comme il le désire, se serait la dernière année d'étude pour David.

Le 30 août dernier, nous avons eu notre deuxième repas communautaire, nous étions 14 inscrits. Ce repas a été préparé par l'équipe habituelle composée de Claudine, Bernard et Nadine mais tout au long de ce moment convivial, les participants ont mis la main à la pâte pour servir, débarrasser, faire la vaisselle, mettre en ordre... un grand merci à chacun.e pour votre présence et votre participation.

Plus près de nous dans le calendrier, ce samedi 26 septembre. Nous avons eu le privilège de passer une journée dans le magnifique domaine du Centre Protestant d'Amougies en compagnie de nos amis de Frameries, nous étions 25.

Après un café de bienvenue, David et Noël nous ont amenés à réfléchir sur ce qu'est la liturgie d'un culte, à quoi sert-elle, quel est son contenu, dans quel ordre est-elle présentée...

Après avoir mangé le repas tiré des sacs et pris soit dedans soit dehors, Raphaël nous a rejoint pour nous apprendre ou nous rappeler quelques cantiques. Et pour suivre, nous avons échangé nos points de vue sur l'un ou l'autre verset de la Bible qui nous touche. C'est vers 16h30, après un goûter de qualité que nous avons pris le chemin du retour.

Pour terminer ce week-end communautaire, nous avons eu notre culte en commun à Jemappes durant lequel vous avez pu entendre la liturgie préparée et lue par les participants et nous avons chanté les cantiques appris la veille. D'après ce que j'ai pu entendre, c'est une activité à refaire sans trop attendre.

Comme vous avez pu l'entendre et le lire, notre paroisse va avoir besoin d'argent pour pouvoir maintenir une vie communautaire correcte et maintenir nos bâtiments en état. Une idée suggérée par Raphaël, notre claviériste et chef de chœur, est de proposer des concerts début 2027 dont l'entrée serait payante et les bénéfices versés à l'église « pour les travaux ».

Comme vous pouvez le constater à la lecture de cet « écho du consistoire », notre paroisse vit et bouge, que ce soit lors des cultes, études biblique, moments de prières, repas, sorties, chorale... c'est grâce à votre présence, votre participation aux activités, vos offrandes, vos prières... et pour tout cela, MERCI.

Alain Durieux

BILLET DE LA TRÉSORIÈRE

La 1ère analyse de la proposition de notre budget 2027 indique que le supplément communal pour les frais ordinaires en 2027, sera de 0 euros.

Ceci s'explique par le fait que le Boni de l'année précédente correspond au supplément affiché et se trouve ainsi absorbé par celui-ci ; en clair, la paroisse ne recevra aucune intervention communale pour les frais ordinaires en 2027. Nous avons aussi fait une demande de subsides extraordinaires pour le chauffage du temple et attendons la réponse dans les prochains mois. En ce qui concerne les travaux de rénovation de la toiture du presbytère nous avons retenu un devis et les travaux doivent commencer le mois prochain. Pour ce faire, nous avons prévu d'utiliser - entre autre - le boni qui malheureusement devra remplacer le supplément communal en 2027. Les travaux ne peuvent plus être reportés.

Nous sommes donc dans l'obligation de faire un appel à vous tou.te.s, et à toutes les bonnes volontés que nous pouvons susciter parmi nos connaissances pour faire des dons financiers en vue de réaliser les travaux

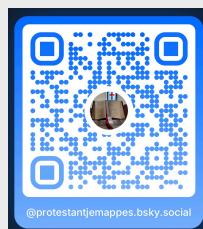
Nous disons Un grand Merci à la personne qui nous a fait un don anonyme de 5000 euros de vue de ces travaux que le Seigneur lui rende au centuple.

Envie de faire de même ? N'hésitez pas : vous pouvez vous manifester auprès du pasteur ou d'un membre du Consistoire ou simplement faire un virement sur le compte de la paroisse avec la communication : « Travaux »

Un grand merci également à la chorale et à son chef qui ont déjà planifié plusieurs dates de concerts au bénéfice de la caisse « Travaux »

« Le Peuple se réjouit de leurs offrandes volontaires car c'était avec un cœur bien disposé qu'ils les faisaient à l'Eternel. »

Hélène-Monique



Retrouvez notre communauté sur le réseau Blue Sky en flashant le QR-Code ou à l'adresse suivante :

<https://bsky.app/profile/protestantjemappes.bsky.social>

DES PAROLES QUI NOUS ACCOMPAGNENT

Lors de notre journée à Amougies, chacune et chacun était invité à apporter un passage biblique qui lui tient à cœur, l'accompagne ou l'interroge.

Comme nous étions nombreux, sept textes seulement ont pu être lus, partagés et discutés. « Seulement » ? Pas vraiment : ils ont ouvert un espace où des questions essentielles de la foi ont pu entrer en dialogue. À vous de poursuivre cette conversation...

Merci à Pasquale, François-René, Dominique, Claudine, Chantal, Rudy, Antoine et merci à toutes et à tous.



Matthieu 10, 28

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr à la fois le corps et l'âme dans l'enfer. »

Psaume 8, 4-6

« Quand je vois les cieux que tu as créés, la lune et les étoiles, que tu y as placées, je me demande :

L'être humain a-t-il tant d'importance pour que tu penses à lui ? Mérite-t-il vraiment que tu t'occupes de lui ? Or tu l'as fait presque l'égal des anges, tu le couronnes de gloire et d'honneur. »

Jean 13, 34-35

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Apocalypse 3, 20

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »

Psaume 103, 2

« Oui, je veux bénir le Seigneur, sans oublier un seul de ses bienfaits. »

Hébreux 11, 1

« Mettre sa foi en Dieu, c'est être sûr de ce que l'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas. »

Romains 14, 9

« Car le Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. »

ENTRE-DEUX

Il y a des moments dans l'existence où nous savons assez bien d'où nous venons et où nous voudrions aller. Nous avons quitté une rive, parfois volontairement, parfois parce que les circonstances nous y ont contraints, et nous avançons vers une autre que nous distinguons encore mal. Entre les deux, pourtant, il existe un espace plus étrange, plus incertain, que le philosophe Michel Serres décrit avec l'image du nageur traversant un fleuve ou un détroit.

Tant que le nageur voit encore clairement la rive qu'il vient de quitter, il demeure en quelque sorte lié à son point de départ. Et lorsque l'autre rive apparaît, elle commence déjà à donner une forme au voyage. Mais au milieu, vient un moment différent : celui où aucune des deux rives ne suffit plus à dire où l'on se trouve.

On n'est plus vraiment ici. On n'est pas encore là-bas.

Cet entre-deux peut être inquiétant. Les repères s'effacent, les certitudes anciennes ne portent plus, et les nouvelles n'existent pas encore. Nous voudrions souvent traverser cette zone au plus vite, retrouver un bord, une direction claire. Pourtant, c'est peut-être précisément là que quelque chose d'essentiel se joue.

Car cet espace n'est pas vide. Il est disponible.

Dans nos vies, il existe de nombreuses traversées de ce genre. Un deuil nous éloigne d'un monde qui n'existera plus comme avant, sans que nous sachions encore comment habiter celui qui vient. Une rupture, un départ, un changement de métier, une maladie, une conversion intérieure ou simplement le sentiment de ne plus être tout à fait celui que l'on était peuvent nous placer dans cet espace intermédiaire. Nous avons quitté quelque chose, mais rien n'a encore trouvé sa forme définitive.

C'est un temps inconfortable, parce qu'il ne permet pas de se définir facilement. Mais c'est aussi un temps fécond, justement parce qu'il n'est pas encore refermé.

Nos communautés chrétiennes connaissent elles aussi ce genre de traversée. Il nous arrive de regarder avec nostalgie ce qu'elles étaient il y a trente ou quarante ans, avec des assemblées plus nombreuses, des habitudes plus stables, des formes de vie ecclésiale qui semblaient aller de soi. Cette rive-là s'éloigne, et nous ne savons pas encore très bien à quoi ressemblera celle vers laquelle nous allons.

Cela peut susciter de l'inquiétude, parfois même le sentiment que nous perdons quelque chose sans savoir ce qui pourra naître à sa place. Mais peut-être faut-il refuser de considérer cet entre-deux comme un simple déclin ou un vide à combler. Il est aussi un espace de disponibilité. Des manières nouvelles de se rassembler, de transmettre, de prier, d'accueillir et de servir peuvent y prendre forme. Nous ne savons pas encore lesquelles, et c'est précisément ce qui rend cette zone à la fois fragile et féconde.

Michel Serres parle d'un espace absent des cartes de géographie. L'image est belle : il existe des passages que personne ne peut cartographier à notre place. On peut recevoir des conseils, reconnaître des expériences semblables, écouter ceux qui ont eux-mêmes traversé des eaux difficiles ; pourtant, il reste toujours une part du trajet qui ne peut être décrite d'avance. Il faut alors apprendre à habiter l'incertain sans le confondre avec le vide. Ne plus savoir exactement où l'on est ne signifie pas nécessairement que l'on est perdu. Cela peut simplement signifier que quelque chose est en train de changer.

N'est-ce pas cela, au fond, le véritable passage ? Non pas le moment où l'on quitte une rive, ni celui où l'on atteint l'autre, mais cet instant plus fragile où l'on ne peut plus revenir exactement à ce que l'on était et où l'on ne sait pas encore ce que l'on devient.

Un espace suspendu, certes.

Mais aussi un espace ouvert, fécond.

D.V.

AGENDA OCTOBRE

Jeu. 1	19h15 > Chorale
Dim. 4	10h > Culte
Lun. 5	19h > Étude biblique
Jeu. 8	19h15 > Chorale
Dim. 11	10h > Culte
Lun. 12	19h30 > Consistoire
Jeu. 15	19h15 > Chorale
Dim. 18	10h > Culte en commun à Frameries
Lun. 19	19h > «Prier Ensemble»
Jeu. 22	19h15 > Chorale
Dim. 25	10h > Culte «de la Réformation» - en commun à Frameries
Jeu. 29	19h15 > Chorale

PRÉDICATION

(27 Septembre - Jemappes - David Vandiedonck)

Marc 2, 1-12

OUVRIR UN PASSAGE

Voilà une scène bien connue mais... vraiment étrange.

Jésus est dans une maison. La foule se presse autour de lui. Quatre hommes arrivent en portant un paralytique et, comme ils ne peuvent pas entrer, ils montent sur le toit. Ils ouvrent un passage suffisamment grand pour laisser passer un brancard et descendent leur ami jusque devant Jésus. Jésus lui parle, l'homme se lève, prend son grabat et repart devant tout le monde.

Tout ça est assez spectaculaire, et tellement visuel que cela frappe les esprits : un homme qui entre dans une maison par le toit, ce n'est pas exactement une guérison ordinaire. Je vous déconseille d'entrer ainsi chez votre médecin.

Si nous relisons attentivement le récit, nous découvrons assez vite que le miracle n'en constitue probablement pas le véritable centre.

Marc raconte bien une guérison, mais il construit à travers elle quelque chose de plus profond : Il y a ce que l'on voit (l'homme se lève), et ce que l'on ne voit pas (ses péchés sont pardonnés). Il y a ce qui peut être vérifié (il sort en marchant) et ce qui échappe à toute vérification immédiate (le pardon des péchés)... Il y a l'acte d'un guérisseur et une autorité qui, selon les scribes eux-mêmes, appartient à Dieu.

Cette scène va nous conduire successivement à trois questions.

D'abord : qui est Jésus ? Là c'est la question centrale. Ensuite : que devient une communauté lorsqu'elle croit réellement que Jésus est là ?

Et enfin : que signifie vivre dès maintenant d'un salut qui n'est pas encore pleinement accompli ?

— Le miracle nous révèle qui est Jésus

Jésus est revenu à Capharnaüm. On apprend qu'il est dans une maison et, aussitôt, la foule afflue. On se presse tellement autour de lui qu'il n'y a plus de place, même devant la porte. Mais Marc prend soin de préciser ce que Jésus est en train de faire : *« il leur annonçait la Parole »*. Ce détail est important. Avant qu'un homme se relève, Jésus parle.

Avant que quelque chose ne change de manière visible, une parole est déjà donnée. Le récit commence donc non par l'extraordinaire, mais par l'enseignement.

Vous vous souvenez ? Toujours dans le même Évangile : avant de rassasier la foule des 5 000 hommes que fait Jésus ? Il leur enseigne *« beaucoup de choses »*...

C'est un schéma très fort chez Marc : la parole est première et les signes visibles viennent ensuite... comme pour la traduire, la rendre concrète...

L'homme, lui, ne dit rien. Encore une fois... un homme qui reçoit, sans produire un acte de langage par lui-même. Il traversera tout le récit ainsi : c'est un sans parole, un sans voix. Nous ne savons pas ce qu'il pense ni ce qu'il espère. Nous ne savons pas s'il a demandé à venir. Nous ignorons même quelle idée il se fait de Jésus.

La seule chose que Marc nous donne à voir, c'est qu'il est *« porté »*.

Et ceux qui le portent rencontrent immédiatement un obstacle : la foule ferme l'accès à Jésus.

Il y a là une ironie assez forte. Tous ceux qui sont dans la maison sont venus pour être près de Jésus. Ils écoutent sa parole, ils veulent probablement voir ce qu'il fera, recevoir eux-mêmes quelque chose de lui. Pourtant, par leur présence même, ils deviennent un obstacle pour celui qui cherche à parvenir jusqu'à lui.

Les quatre hommes auraient pu considérer que la maison était pleine, que la situation était impossible, qu'ils reviendraient une autre fois. Ils ne le font pas. Ils montent sur le toit, dégagent un passage et font descendre le grabat devant Jésus.

C'est alors que Marc écrit cette phrase étonnante : *« Jésus, voyant leur foi... »*

Jésus voit leur foi. Comment est-ce que l'on peut *« voir »* la foi ?

Jésus n'a pas reçu d'eux une confession formulée correctement, avec les mots attendus... il n'a pas demandé à ces hommes d'expliquer leur théologie.

Non. Leur foi s'est rendue visible dans leur geste : dans l'effort qu'ils ont consenti, dans leur persévérance, dans cette décision très concrète de ne pas laisser un homme à l'extérieur. Notre foi peut-elle rester logée, en silence, dans notre cœur ? Ici, en tout cas, la foi ne reste pas invisible : elle prend la forme d'un geste.

Et c'est précisément à cet instant que le récit prend une direction que personne n'attendait. Nous, lecteurs, savons ce que nous espérons. Nous avons devant nous un paralytique ; il a été porté jusque devant Jésus ; il semble évident que Jésus va le guérir. Or Jésus lui dit : *« Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »* On apporte un homme dont le corps est empêché, et Jésus parle du péché.

Le risque serait de supposer que Jésus établit un lien direct entre maladie, handicap et péché. Une souffrance physique serait la conséquence d'une faute. Cet homme aurait péché, sa paralysie en serait la conséquence, Jésus pardonnerait d'abord la faute avant d'en supprimer l'effet par la guérison. Cette lecture existe : regardez le récit de guérison de l'aveugle de naissance dans l'évangile de Jean... Les disciples eux-mêmes cherchent une cause. Il a péché ! Ou alors ses parents ont péché... Comme s'il fallait nécessairement trouver derrière la souffrance une faute qui l'explique.

Si on applique cette lecture au récit de ce matin... on fait complètement fausse route ! Marc ne nous affirme jamais que cet homme est paralysé en raison d'un péché particulier. Jésus ne l'interroge pas sur sa vie passée. Il n'explique pas sa souffrance, il ne cherche pas un coupable et ne dit jamais : *« voilà pourquoi cela t'est arrivé »*. Et surtout, ici, les scribes eux-mêmes ne comprennent pas les paroles de Jésus de cette manière. Ce qui les trouble n'est pas la relation entre maladie et péché. Ce qui les scandalise, c'est Jésus lui-même.

Ils se disent : *« Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »*

Voilà le déplacement décisif du récit. La question n'est plus : pourquoi cet homme est-il paralysé ? Une seule question devient progressivement impossible à éviter : qui est ce Jésus ?

La réaction des scribes est d'ailleurs parfaitement cohérente : *« Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »*

Et Jésus ne leur répond pas : *« Vous vous trompez ; le pardon des péchés n'est pas une prérogative divine. »* Il ne corrige pas leur point de départ. Il les entraîne plus loin. Il demande : *« Qu'est-il plus facile de dire au paralytique : tes péchés sont pardonnés, ou bien : lève-toi, prends ton grabat et marche ? »*

La question paraît presque étrange, mais elle est très fine.

Dire *« tes péchés sont pardonnés »* est extrêmement facile à prononcer, parce que personne ne peut immédiatement vérifier ce qui vient de se passer. Le pardon est invisible. On peut affirmer : *« Dieu t'a pardonné »*, et aucune réaction extérieure ne permettra sur-le-champ de prouver ou de réfuter cette parole.

Mais dire à un paralytique : *« Lève-toi et marche »*, c'est tout autre chose.

Là, la parole se risque publiquement. Soit l'homme se lève, soit il reste couché.

En revanche, sur le plan théologique, c'est le pardon qui est infiniment plus lourd, puisque les scribes eux-mêmes viennent de rappeler qu'il appartient à Dieu. Jésus va donc mettre le visible au service de l'invisible.

Il dit : *« Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés... »*

Puis il se tourne vers le paralytique : *« Je te le dis : lève-toi, prends ton grabat et va chez toi. »*

Et l'homme se lève. Il prend son grabat et sort devant tous.

Ce que tous peuvent voir devient le signe de ce que personne ne pouvait voir. Voilà toute la force narrative de Marc.

Un guérisseur, aussi extraordinaire soit-il, peut encore entrer dans des catégories connues. Les traditions bibliques connaissent des prophètes à travers lesquels Dieu agit. Elles connaissent des signes, des guérisons, des actes de puissance.

Mais ici Jésus va plus loin : il revendique une autorité que les scribes considèrent eux-mêmes comme appartenant à Dieu.

Dieu seul pardonne les péchés.

Et Jésus déclare : *« Le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés. »*

Cette question nous concerne aussi. Nous pouvons très facilement venir à Jésus en pensant d'abord à ce qu'il pourrait faire pour nous : ce qu'il pourrait réparer, changer, guérir, résoudre.

Quand nous traversons une difficulté, notre prière elle-même prend spontanément cette forme : *« Seigneur, fais quelque chose. Change cette situation. Ouvre cette porte. Rétablis cette relation. Guéris. Donne une réponse. »*

Il n'y a rien de mauvais dans cette prière.

Mais Marc nous oblige à aller plus loin, parce que la foi chrétienne ne commence pas d'abord avec l'utilité de Jésus. Elle commence avec sa personne.

Avant la demande, il y a la contemplation. Avant ce que nous espérons recevoir, il y a celui vers qui nous nous tournons.

Et une fois cette question posée, le récit nous entraîne naturellement vers une deuxième dimension.

— La foi des porteurs nous révèle ce que peut être l'Église

Car cet homme n'est pas arrivé seul devant Jésus. Il a été porté.

Ce simple détail suffit à ouvrir une autre dimension du récit, profondément ecclésiale.

L'homme ne parle toujours pas. Il ne plaide pas sa cause, il ne présente pas une demande bien formulée, il ne trouve pas les mots appropriés pour expliquer ce qu'il vit. Il est simplement là parce que d'autres ont décidé de le porter jusque-là.

Soyons précis : Marc ne décrit pas explicitement une scène de prière d'intercession. Il ne nous dit pas que les quatre hommes prient pour le paralytique. Mais il nous montre quelque chose qui ressemble profondément à ce qu'est l'intercession.

Ces hommes prennent au sérieux l'empêchement d'un autre. Ils refusent que cet empêchement soit le dernier mot. Ils portent celui qui ne peut pas avancer seul, cherchent un passage là où il n'y en a plus et le conduisent jusque devant Jésus.

L'intercession commence souvent ainsi.

Intercéder, ce n'est pas savoir ce que Dieu va faire. Ce n'est pas décider à sa place, ni posséder une formule qui garantirait un résultat. C'est porter quelqu'un jusque devant lui. Parfois, cela signifie prier avec des mots. Mais parfois cela consiste simplement à rester auprès de quelqu'un quand lui n'a plus les siens. Nous connaissons peut-être des personnes qui traversent une période où la prière elle-même est devenue difficile. Après un deuil, après une rupture, dans la maladie ou l'épuisement, il arrive qu'une personne ne sache plus quoi dire à Dieu. Il arrive même que quelqu'un ne sache plus très bien s'il croit encore. Et dans ces moments-là, la communauté peut croire avec lui, presque pour lui. Non pas en confisquant son chemin, mais en restant là ; en prononçant son nom dans la prière quand lui-même n'a plus de mots ; en continuant à espérer lorsque son propre horizon s'est rétréci.

Il y a des jours où nous avançons seuls.

Et il y a des jours où notre foi tient en partie parce que d'autres nous portent.

C'est cela que Marc nous donne à voir.

Et cette scène pose alors une question redoutable à l'Église.

Qu'est-ce qu'une communauté chrétienne ?

Est-ce seulement la foule qui se tient autour de Jésus ?

Où est-ce une communauté qui cherche sans cesse comment ceux qui sont encore dehors pourront parvenir jusqu'à lui ?

La provocation du récit tient précisément à cela : la foule est proche de Jésus, mais elle fait obstacle. Nous nous rassemblons au nom de Jésus... laisserons-nous un peu de place à celui qui vient ? Sommes-nous des passeurs ou faisons-nous barrage ? Est-ce que nous disons « la place est prise » ou « bienvenue à toi ? »

Les quatre hommes, eux, sont d'abord dehors. Pourtant, ce sont eux qui cherchent un passage, qui ouvrent, qui portent.

Il est facile d'imaginer ce que cela peut signifier pour nous.

Quelqu'un entre un dimanche dans une église pour la première fois. Il ne connaît pas nos habitudes. Il ne sait pas quand se lever, ce que signifient certains mots, pourquoi nous chantons tel cantique, ce qu'est une liturgie, ni même exactement ce que les chrétiens entendent par « grâce », « salut » ou « Royaume de Dieu ». Il peut être au milieu de nous et pourtant avoir le sentiment d'être encore devant la porte. Quelqu'un d'autre arrive avec une histoire compliquée, une vie qui ne correspond pas à ce que nous considérons spontanément comme ordonné ou présentable. Une autre personne n'a aucune familiarité avec notre langage religieux. Une autre encore porte une blessure qui l'empêche d'entrer simplement dans nos codes.

Alors la question n'est plus seulement : avons-nous la bonne doctrine ? Avons-nous un culte fidèle ? Sommes-nous proches de Jésus ? Elle devient aussi : notre manière d'être près de Jésus laisse-t-elle encore un passage pour les autres ?

Parce que l'on peut être dans la maison et malgré soi obstruer la porte. On peut être tellement habitué aux choses de Dieu que l'on ne voit plus combien elles peuvent être difficiles d'accès pour quelqu'un qui arrive de l'extérieur. On peut posséder les mots et oublier ceux qui ne les ont pas.

Une Église fidèle n'est donc pas seulement une Église qui demeure autour du Christ.

C'est aussi une Église qui porte, qui ouvre, qui dégage un chemin. Elle ne prend pas la place du Christ. Elle conduit jusqu'à lui. Elle ne se considère pas comme propriétaire de l'accès à Jésus, mais comme responsable de ne pas l'empêcher.

L'histoire du paralytique nous rappelle que la foi chrétienne n'est pas seulement une aventure individuelle : elle est aussi profondément communautaire.

Il y a des jours où je peux prier pour moi-même, et d'autres où je n'arrive plus qu'à dire : « *Seigneur, je ne sais même plus quoi te dire.* »

Cela arrive dans la maladie, dans le doute, dans un épuisement profond, dans une période où tout ce que nous croyions solide semble vaciller.

Et il n'y a rien de honteux à cela.

Au commencement du récit, cet homme ne tient pas debout. Pourtant, il appartient déjà à une histoire de foi, parce que d'autres le portent.

Peut-être qu'une communauté chrétienne devrait être précisément cela : un lieu où personne n'est obligé de prétendre qu'il tient toujours seul.

Mais une question demeure : pourquoi ces hommes s'obstinent-ils autant ? Pourquoi porter, chercher un passage, ouvrir un toit plutôt que de se résigner à la situation ?

La réponse nous conduit au troisième mouvement du récit.

— L'homme relevé nous apprend à vivre du salut déjà présent

Les quatre hommes agissent ainsi parce qu'en Jésus, quelque chose est déjà là.

Le salut de Dieu n'est pas seulement une promesse pour un avenir lointain. Quelque chose du Royaume est déjà présent.

J'aimerais que nous entendions attentivement cette petite expression de Jésus :

« *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés...* » Sur la terre... Ces quelques mots sont décisifs.

Le salut n'est pas seulement pour plus tard. Il n'est pas seulement ailleurs. Il n'est pas réservé au jour où toutes choses seront enfin accomplies.

En Jésus, quelque chose de l'avenir de Dieu est déjà entré dans notre présent.

Une réconciliation avec Dieu ne répare pas automatiquement une relation humaine cassée.

Elle peut en revanche rendre possible un chemin nouveau : reconnaître le mal, demander pardon, apprendre la patience, accepter que la confiance se reconstruise lentement. De même, quelqu'un peut retrouver l'espérance au cœur d'une maladie qui n'a pas disparu.

La foi ne signifie pas alors que la souffrance serait devenue irréaliste. Elle signifie que cette souffrance n'est plus le seul horizon de son existence.

Quelqu'un peut encore porter un deuil et néanmoins découvrir que la grâce recommence à ouvrir un espace de vie. Voilà peut-être ce que signifie le « déjà-là » du Royaume. Nous ne prétendons pas que tout est réparé. Nous ne disons pas que celui qui croit ne souffre plus, que toutes les prières trouvent immédiatement la réponse espérée ou que toute blessure se referme.

Dans notre récit, la guérison devient précisément le signe visible de ce salut déjà à l'œuvre. L'homme se lève. Et alors apparaît une magnifique inversion.

Au début, le grabat porte l'homme.

À la fin, l'homme porte son grabat.

Ce qui était le signe visible de son incapacité devient le témoignage de ce qui lui est arrivé.

Il est entré couché. Il ressort debout.

Il est entré porté. Il ressort en portant.

Le salut laisse peut-être ce genre de signes derrière lui... Nous ne sortons pas toujours de nos épreuves comme si elles n'avaient jamais existé. Nous pouvons continuer à en porter les traces. Mais ce qui nous portait, ce qui semblait définir entièrement notre existence, ne nous porte plus nécessairement de la même manière.

Une personne peut regarder une période très sombre de sa vie sans nier ce qu'elle a vécu et pourtant dire : « *Cela fait partie de mon histoire, mais cela n'a plus le dernier mot sur moi.* » Le grabat demeure. Mais il n'a plus la même fonction.

Ce récit nous apprend à reconnaître le salut non pas seulement dans l'effacement spectaculaire de toute difficulté, mais dans l'irruption réelle de la grâce de Dieu au milieu d'une histoire encore inachevée.

Un homme était venu couché.

Il repart debout.

Il était venu porté.

Il repart en portant.

Et entre les deux, il y a le Christ.

Là où il est présent, quelque chose de l'avenir de Dieu a déjà commencé.

Amen.

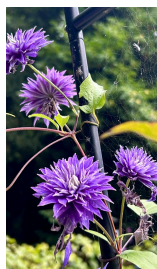
ENSEMBLE À AMOUGIES

Le 26 septembre, nos paroisses de Jemappes et de Frameries se sont retrouvées au Centre protestant d'Amougies pour une journée fraternelle consacrée à notre manière de prier, chanter, lire la Bible et célébrer ensemble. Noël et David ont ouvert la rencontre par une méditation à deux voix autour d'une question simple : savons-nous encore habiter ce que nous faisons, ou la foi risque-t-elle parfois de fonctionner en « pilote automatique » ?

La matinée fut consacrée à la liturgie : pourquoi cet ordre et ces paroles ? Quel est le sens de ce que nous disons ? Quel chemin est tracé par nos mots ? En petits groupes, les paroissiens ont réfléchi, choisi, déplacé, puis rédigé eux-mêmes les différents moments du culte.

Après le repas, tout le monde s'est retrouvé pour l'atelier chant afin de préparer les cantiques du lendemain, avant un temps biblique où chacun pouvait apporter un texte qui lui tenait à cœur.

Et la journée ne s'est pas arrêtée à Amougies : le lendemain, lors de notre culte commun à Jemappes, la liturgie préparée ensemble a réellement pris vie, portée par les voix de celles et ceux qui l'avaient pensée. Une belle manière de rappeler qu'une communauté ne se construit pas seulement autour de ce qu'elle reçoit, mais aussi de ce qu'elle élabore et célèbre ensemble. En somme, un week-end où la foi a été vécue dans le cœur, l'esprit et la joie.

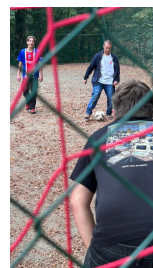


PRIÈRE

LA PRIÈRE DU PARALYTIQUE

Mon lit d'infortune.
Mon corps sans mouvement.
L'espérance a traversé une brèche.
Un trou dans le toit.
Ils m'ont déposé devant toi.
Je n'ai rien dit.
Tu as parlé.
Qui es-tu donc ?
Je ne sais pas encore tout de toi.
Une parole,
et ce qui m'était impossible
est devenu chemin.
Me lever. Marcher. Porter.
Donne-moi maintenant
de porter à mon tour
ceux dont les pas refusent d'avancer,
ceux dont le cœur cherche sans trouver.
Amen

D.V.



Contacts :

Église Protestante Unie de Belgique
avenue Maréchal Foch 826 - 7012 Jemappes
tél. : 065.82.26.62
mail : paroissejemappes@outlook.com

David Vandiedonck, pasteur suffragant
(éditeur de «Partages»)

tél. : 0470.93.44.65

mail : dp.vandiedonck@gmail.com

Consistoire : Noël Byiringiro - pasteur consultant,
Pasquale Ardito, Alain Durieux, Gilette Gembauve,
Hélène-Monique Tchang.